

Clôture du jubilé dans nos diocèses. A Rome pèlerinage de 4000 paumés de la vie, SDF..., venus de 22 pays d'Europe. Un grand signe de miséricorde, et pour nous invitation pressante à changer notre regard sur ceux que nous avons tendance à juger et qui, pourtant, ont toute leur place dans l'Eglise.

En France, c'est le triste anniversaire d'un attentat odieux. Nous ne manquerons pas de prier pour les victimes et leurs familles. Ne cédon's ni à la peur ni à la stigmatisation des musulmans. Gardons cette dignité qui a saisi la nation tout entière, y compris les musulmans de France, après l'assassinat du Père Jacques Hamel, un martyr de la charité chrétienne et du dialogue.

La lecture de l'Evangile n'est pas faite pour calmer nos peurs. A la différence des prophètes de malheur, qui ne voient que le négatif, efforçons-nous d'en comprendre la portée pour les auditeurs de Jésus comme pour nous.

La scène commence par l'admiration des disciples pour la beauté imposante du Temple. Construit avec des blocs de pierre, bien appareillés (le Mur des pleurs), il apparaissait comme capable de défier les siècles.

Loin de s'extasier, Jésus annonce la ruine prochaine du sanctuaire, et cela non sans tristesse. N'avait-t-il pas déjà pleuré sur le Temple à son arrivée au mont des Oliviers ? Il se lamentait, « Jérusalem, si seulement tu avais su comment trouver la paix, au jour de ta visite ! Mais, hélas ! cela a été caché à tes yeux. » (Lc 19, 42s) A la manière donc de Jérémie, qui lui aussi avait annoncé la ruine du Temple (Jr 7 et 26), Jésus adresse un suprême avertissement. La ruine n'est pas une fatalité, mais la conséquence de l'infidélité du peuple à l'Alliance de Dieu, du refus de reconnaître en Jésus l'Envoyé de Dieu. Cette sombre perspective se réalisera au terme d'une terrible guerre contre les légions romaines, guerre où les factions juives s'affrontèrent les unes contre les autres, ce qui aboutira à la prise de la ville par les légions de Titus et à l'incendie du Temple (juillet 70).

Ces tragiques événements constituent un **avertissement pour nous**. Certes, l'Eglise a reçu les paroles de la vie éternelle, mais elle n'en est pas moins exposée à de graves secousses. C'est ainsi que le succès de la Réforme protestante au XVI^e s'explique en grande partie par les abus criants des Papes de la Renaissance, plus soucieux du prestige extérieur que de la sainteté. Comme ses prédécesseurs, chacun avec son style propre, le Pape François a bien compris qu'il fallait revenir à la simplicité évangélique.

En ce qui concerne l'Eglise qui est en France, le danger ne vient pas de la richesse, mais de la difficulté grandissante à rejoindre le monde des jeunes ! Il ne suffit pas de se réjouir d'un passé prestigieux, - tant de saints et de saintes ont vécu sur notre sol ! Une pareille garantie suffirait-elle ? Il faut regarder vers l'avenir et nous demander comment nous le préparons. Pour tous, s'impose un sursaut de sérieux dans la vie chrétienne, pour que la vie selon les béatitudes soit attirante.

Pour Jésus, à la différence de ses contemporains, la ruine de Jérusalem ne sera pas la fin du monde, mais d'un monde. Le temps des nations (Lc 21, 24), marqué par bien des calamités, devra être le temps du **témoignage** des disciples jusqu'au jour de la venue du Christ Juge.

Sur ce sombre fond de tableau prolifèrent les prophètes qui annoncent la date du grand jugement. C'est ainsi que les Témoins de Jéhovah le firent pour 1914 ! Les vrais prophètes ne sont pas ceux qui déroulent à l'avance le fil des événements, mais ceux qui invitent à la conversion.

Jésus, pour sa part, ne nous a pas décrit la suite des événements, mais il a évoqué le jugement de Dieu sur les nations, à la manière des prophètes. C'est pourquoi la liturgie nous a fait lire un court passage du prophète Malachie qui menaçait les impies du feu de la fournaise ardente. Pour Jésus, les soubresauts de l'histoire sont autant d'avertissements. Hélas ! L'humanité apparaît incapable de retenir les leçons de l'histoire. Malgré tant de désastres, l'orgueil et la volonté de puissance des chefs et des peuples continuent à déchaîner les pires calamités,

Autre danger moins voyant, mais non moins grave, le dérèglement climatique, dû en partie à une exploitation irresponsable des ressources de la planète, « notre maison commune ». J'espère que vous avez pris connaissance de l'encyclique *Laudato Si'* où le pape François nous invite tous à une véritable « conversion écologique ». Sans une transformation de nos modes de vie et de production, l'humanité va droit dans le mur, et ce sont les populations pauvres qui seront les plus atteintes. Ne manquez donc pas de participer samedi prochain à la matinée de réflexion sur ce sujet, animée par un Père jésuite très compétent, le Père Euvé.

Déjà au terme des béatitudes, Jésus avait fait entrevoir des jours sombres « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le Royaume des cieux est à eux. » Tout au long de l'histoire de l'Eglise, les persécutions n'ont pas manqué. Aujourd'hui, les zones de grand danger se trouvent au Pakistan, au Moyen Orient, dans le Nord du Nigéria ... Il faut soutenir les persécutés et les réfugiés par nos prières et nos offrandes.

L'Occident serait-il indemne ? Certes, la liberté du culte est assurée, mais on assiste dans l'opinion publique à une montée de l'intolérance, comme si la laïcité exigeait de restreindre les religions au domaine purement privé. Pour beaucoup de jeunes, le christianisme apparaît arriéré, brimant la liberté personnelle. Il faut alors du courage à un étudiant pour se dire chrétien. Dans ce climat, ne répondons pas par le mépris ou l'intolérance. L'annonce de l'Evangile ne peut se faire que dans le respect des personnes et la douceur, comme l'écrivait S. Pierre « Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience. » (I Pierre 3, 15)

En cela heureusement, nous ne sommes pas seuls : l'Esprit Saint nous est donné pour éclairer nos consciences, nous suggérer les attitudes et les mots qui conviennent, accroître notre courage par le feu de son amour..

Retenons enfin le défi de la **persévérance** : tenir bon dans l'épreuve, comme les soldats dans les tranchées. Comme c'est difficile en notre temps de l'instantané, du changement constant selon la mode. ! La persévérance est un don de Dieu, à implorer dans la prière. *Demeurez dans mon amour*, nous dit Jésus, comme les sarments qui doivent rester attachés au cep pour produire du fruit (Jn 15, 1-10). Oui, même dans l'épreuve, nous ne sommes pas seuls. Dieu, notre Père, nous aime et jamais ne nous abandonnera. Au-delà du Vendredi Saint brille la lumière de Pâques, comme nous le rappelle la célébration de l'eucharistie destinée à nous dynamiser dans notre mission de témoins actifs de l'Evangile.